Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 20 (1932)

Heft: 388

Artikel: Nos vingt ans

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-260822

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L 1420 Bibliothèque Publ. et Universitair. GENEVE

J. A.

22 OCTOBRE 1932 — GENEVE 22 OCT. 1932 VINGTIÈME ANNÉE. — No 388.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p annonces répétées

Lecteurs, lectrices, abonnés, réservez-nous la date du 12 novembre après-midi...

— Pourquoi?...

(Voir article de tête).

NOS VINGT ANS

... Quoi ? Le Mouvement *a vingt ans ? Déjà ?...*

... Hé! oui. Regardez plutôt notre manchette. Songez que c'était avant la guerre, dans ces temps lointains et calmes, desquels on peut dire, comme Talleyrand le disait d'avant 89, que l'on connaissait alors la douceur de vivre, qu'un beau jour vous avez reçu, vous Madame, membre zélé d'une de nos Unions de Femmes romandes, vous Mademoiselle, suffragiste novice et fervente, vous Monsieur, docteur, professeur, pasteur, industriel, féministe par principe d'équité, le premier numéro de ce journal. Songez, vous ses amis et ses abonnés de la première heure, à tout ce qui a défilé dans le kaléidoscope de votre mémoire, depuis cette date du 10 novembre 1912, à laquelle, tout jeune, tout vibrant d'enthousiasme, tout chantant d'espoir, notre Mouvement *sortit de presse pour la première fois. Vingt ans: il peut sembler à certains d'entre nous que c'est bien plutôt quarante qu'il faudrait dire, tant naturelle, habituelle, connue, est la place prise par notre journal dans notre vie de tous les jours...*

Ces vingt ans accomplis, cette étape dans notre histoire, cette pierre blanche sur notre chemin, nous n'allons pas les laisser passer sans les marquer tout particulièrement. Par un numéro spécial d'abord, qui sera publié hors série aussi près que possible de la date exacte d'anniversaire, soit le samedi 12 novembre prochain, et dont nous espérons que tous nos amis prendront l'occasion pour intensifier leur propagande en notre faveur. Par une rencontre ensuite de tous nos abonnés, de tous nos lecteurs et collaborateurs, dont beaucoup seront heureux de profiter pour resserrer les liens qui nous unissent tous, et qui a été fixée également au

SAMEDI 12 NOVEMBRE, DE 15 À 19 HEURES
AU CLUB INTERNATIONAL, 4, RUE DE MONTHOUX
GENÈVE

Genève, en effet, a été désignée à l'unanimité pour cette manifestation par le Comité de notre journal, comme étant le siège, le lieu de publication, de rédaction, d'impression, d'administration du Mouvement. *L'heure a été fixée de façon à permettre à de nombreux amis des cantons voisins de venir participer à cette petite fête, et le Club International choisi également à leur intention, comme étant près de la gare — et assez vaste aussi pour réunir tous ceux dont nous comptons pouvoir serrer la main en ce jour. Il y aura des discours: très peu; du thé et des gâteaux: à prix modérés; pour ceux qui voudront nous en faire le plaisir, la possibilité de souper en commun après la manifestation, et même de passer la nuit à Genève dans les meilleures conditions possibles. Notre prochain numéro donnera d'ailleurs tous les renseignements désirables à cet égard, mais nous n'avons pas voulu attendre quinze jours pour prier tous ceux et toutes celles qui le peuvent de nous réserver cette après-midi. Et il y aura aussi... mais chut! ceci rentre dans un domaine dont nous ne pouvons pas encore aujourd'hui soulever le rideau...*

... A quinzaine plus de détails. Et au revoir, à tous, à Genève, le douze novembre prochain.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Les Femmes et la Société des Nations

La nationalité de la femme mariée

Nous l'avons entendu dire de plusieurs côtés: la XIIIe Assemblée de la S. d. N. a été l'Assemblée féministe. Car d'une part, et comme nous l'avons déjà constaté, le prétexte de la crise n'a pas empêché un nombre relativement élevé de pays, et quelques-uns pour la première fois, d'inclure dans leurs délégations nationales des femmes qui ont joué un rôle en vue dans plusieurs Commissions[1]; et d'autre part, les questions touchant spécialement les intérêts des femmes ont été traités à plusieurs reprises avec ampleur et sympathie, et ont abouti à des solutions satisfaisantes. C'est le cas notamment pour la question de la collaboration des femmes à la S. d. N. sur laquelle nous reviendrons une autre fois; et c'est le cas à tout prendre pour cette question si controversée de la nationalité de la femme mariée.

Sans doute, ce résultat n'est-il que relatif, si bien que certains journaux ont cru pouvoir se faire l'écho complaisant — trop complaisant ! — de protestations féminines. N'a-t-on pas même été jusqu'à prétendre que les organisations de femmes avaient annoncé à grand fracas la rupture d'avec la S. d. N.? ne voulant désormais plus rien avoir à faire avec elle... Pour reproduire ces allégations sensationnelles, il faut être singulièrement bien mal informé, soit des courants d'opinions des divers groupements féminins, soit de la situation telle qu'elle se présentait à Genève lorsque s'ouvrirent les débats. Résumons-la rapidement ici pour le bénéfice de ceux de nos lecteurs qui se seraient laissés prendre à des nouvelles non contrôlées et trop précipitamment publiées.

Les huit organisations féminines internationales, constituées en un Comité de la Nationalité de la femme, avaient, on s'en souvient, présenté l'an dernier un rapport concluant à la revision de la Convention internationale de La Haye sur la nationalité, dont quatre articles en tout cas inférioriser les femmes; et ce même point de vue avait été maintenu par elles dans les deux rapports distincts qu'elles présentèrent cette année à la suite de leur deuxième session (août 1932). Sans grand espoir de succès, disons-le de suite; car les observations formulées par 33 gouvernements sur leur rapport de 1931 étaient si peu encourageantes, quand elles n'étaient pas carrément opposées, qu'un pessimisme marqué prévalait dans bien des milieux lorsque s'ouvrit la XIIIe Assemblée.

La suite en 2me page.) E. GD.

[1] Signalons notamment que Mlles Hesselgren (Suède), Forchammer (Danemark), et Mme Plaminkowa (Tchécoslovaquie) ont été nommées rapporteurs à la VIe et à la Ve Commission, et que Dr. Osborne (Australie) a été élue vice-présidente de cette dernière Commission. En outre, Mlle Worthmann (Pologne) a été désignée par son gouvernement comme expert technique à la Ire Commission, tout spécialement pour la question de la nationalité.

Lire en 2me page:
Ce que pense Lord Cecil du suffrage des femmes...
Le péril des stupéfiants.
E. GD: *Les femmes et la Société des Nations. La nationalité de la femme mariée.*

En 3me et 4me pages:
M. F.: *En marge de l'Assemblée de la S. d. N. Le dîner suffragiste.*
La XVIme Semaine suisse.
Nouvelles des Sociétés.

En feuilleton:
M. L. B.: *La XIIme Exposition de la Société des Femmes peintres, sculpteurs et décorateurs* (avec deux illustrations).

L'Alliance à Zurich

Depuis l'Assemblée générale du Suffrage en 1929, Zurich n'avait pas vu d'assemblée féminine suisse considérable; aussi fut-ce fête ces 15 et 16 octobre, lorsque les déléguées et invitées de l'Alliance des Sociétés féminines suisses se réunirent à l'Hôtel de Ville des bords de la Limmat. La belle salle avait un petit air « genevois »: des fleurs rouges et jaunes y avaient été disposées en charmante décoration par la Société des Jardinières de Zurich.

Un peu de gaîté dans l'entourage était nécessaire pour ne pas se laisser envahir par une tristesse bien compréhensible: quatre départs à la fois, voilà ce que nous apportait cette réunion de 1932! Les « vétérans » de l'Alliance: Mme Glättli, Mlle Schindler et Mlle Zellweger, qui pendant 16 ans ont appartenu au Comité, et Mme Lotz, qui en fut membre pendant 6 ans et durant 3 ans sa secrétaire, toutes avaient donné leur démission irrévocable. Elles furent toutes nommées membres d'honneur, et au banquet de dimanche Mme Mettler leur dit en quelques paroles émues toute la reconnaissance de l'Alliance. Nos lecteurs savent ce que ces femmes ont fait, non seulement pour celle-ci, mais pour tout le mouvement féministe en Suisse: Mme Sophie Glättli, qui reste membre de la Commission d'Etudes législatives où elle a accompli bien des travaux importants, présidente de la Section zurichoise de l'Utilité publique, présidente de l'Office suisse des professions féminines, ex-présidente de la grande Commission de la Saffa — autant de titres, autant de champs d'activité; Mlle Lisa Schindler, trésorière infatigable, « féroce » quand il le fallait, mais heureuse aussi de toutes les occasions dans lesquelles l'Alliance pouvait réellement rendre service; Mlle Elisabeth Zellweger, dont les années de présidence sont inoubliables et qui a toujours maintenu les relations de l'Alliance avec le Conseil international des Femmes et les Conseils nationaux d'autres pays; Mme Lotz, sa secrétaire

Cliché Mouvement Féministe

Portraits de Femmes

Gertrud BELL (1868-1926)

(Suite et fin)[1]

Gertrud Bell était devenue un lien entre les races britannique et arabe, et sa demeure de Bagdad, au jardin rempli d'œillets, le rendez-vous des personnages européens et arabes les plus remarquables de l'Irak. Les sheiks du désert y arrivent, tantôt pour lui demander conseil, tantôt pour lui apporter des nouvelles. C'est pourquoi elle a pu écrire: « Je suis un morceau d'Arabie. Etrange sentiment que celui d'avoir deux patries. » Les notables du pays rencontrent là les autorités anglaises. Une erreur a-t-elle été commise dans le traitement des Arabes, c'est à elle que s'adressent les plaintes. Elle concilie tout, elle apaise tout. Elle a des entretiens chaque jour avec le Haut-Commissaire; le roi Faiçal prend son avis sur des questions de représentation et de politique. Nul doute que s'il se fût agi d'un homme, on lui eût confié comme au plus digne la charge du Haut Commissariat.

Sa capacité de travail était stupéfiante. Elle a écrit en même temps le Livre blanc anglais sur la Mésopotamie, rédigé un ouvrage sur l'histoire contemporaine des Arabes, et de nombreux articles sur la situation ottomane, établi la liste des tribus, publié un ouvrage sur les personnalités de Bagdad et de l'Irak, corrigé les cartes géographiques de l'Arabie, aidé à la délimitation des frontières, édité avec joie un journal arabe pour lequel elle s'adjoignit des collaborations indigènes, rédigé des rapports pour la S. d. N. Elle a fonctionné aussi en qualité d'interprète, contribué à la création d'écoles primaires et secondaires, ouvert une maison de santé pour femmes, fondé une bibliothèque populaire. En même temps, elle continuait des fouilles à Ur et à Kish, travaillait à une législation sur les fouilles, et créait le Musée de l'Irak. Et avec tout cela, elle trouvait le temps d'aller à la chasse, de faire des excursions, d'écrire chaque semaine à ses parents, et de veiller à son extérieur, ce à quoi, en raison de sa position quasi royale, elle attachait une grande importance.

Le climat, toutefois, l'éprouvait par ses énormes écarts de température. Ses cheveux blanchirent prématurément, et peu à peu, sa santé est minée. « Climat de contrastes, écrivait-elle: on meurt de soif ou l'on se noie. Bagdad n'est jamais à l'abri de l'eau. » Mais elle était heureuse et trouvait merveilleux d'assister à la naissance d'un gouvernement.

Voyons un peu une de ses journées: Le matin de bonne heure, chevauchée dans le désert. Retour par les bazars, puis dans les bureaux du gouvernement, huit à neuf heures de travail quotidien. Elle reçoit là la foule des visiteurs arabes, désireux d'obtenir des renseignements politiques du Haut Commissariat. Et puis, il y a les devoirs de représentation: il faut aller voir les personnages de marque, les chefs, le roi; il est nécessaire d'assister aux fêtes populaires, de donner des réceptions. On lui rapporte tout, tout aboutit à elle, et la confiance illimitée du pays lui est acquise de ce pays, aux yeux duquel elle est le membre pro-arabe du gouvernement. « Si les femmes anglaises sont ainsi, que doivent être les hommes! » se dit-on. Rien ne se passe sans elle. A elle encore de mettre d'accord pour une collaboration utile les éléments les plus disparates. Elle veut avant tout le bien de la Mésopotamie, et tous le comprennent; aussi, à chaque décision, la question se pose-t-elle: « La *Khatum* (maîtresse) est-elle satisfaite ? » *Fille du désert, Lumière de nos yeux, Mère des croyants*: tels sont les titres dont on la pare. Aussi peut-elle écrire: « Je suis citoyenne de Bagdad plus que nombre de ceux qui y sont nés. Aucun ne tient davantage à la beauté de son fleuve et de ses palmeraies, et à ce droit de cité que j'ai acquis. Mon cœur est dans sa cause; je vis pour elle et meurs pour elle. Tout le reste importe peu. Ils croient en moi, car ils savent que leur sort m'est cher. » « Je sens, écrit-elle encore, que nous sommes devenus véritablement une nation. Le khalifat est revenu chez les Arabes. Mon cœur exulte. »

Sans y prendre une part active, Gertrud Bell s'était intéressée à l'émancipation des femmes arabes. Déjà le seul fait qu'elles fussent autorisées à accompagner leurs époux dans les visites que ceux-ci lui faisaient pouvait être considéré comme un grand progrès, car jamais auparavant, ils ne les emmenaient avec eux nulle part. Un club féminin était né — premier pas vers la libération de la femme.

Hôtesse admirable, Miss Bell avait su créer un centre pour tous les Anglais occupant une fonction en Irak, et tous, ils semblent avoir ressenti pour elle le même enthousiasme. Leur tâche, qui peut-être leur eût semblé ingrate, en était illuminée.

Mais à mesure que le gouvernement arabe se consolide, les questions politiques laissent une plus grande place aux choses administratives. Gertrud Bell alors s'occupe davantage des fouilles et du Musée de l'Irak. Durant ses

[1] Voir les deux précédents numéros du *Mouvement*.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET UNIVERSITAIRE GENÈVE